

Prédication du 21 septembre 2025
Temple d'Evian
Bernard Mourou

Luc 16, 1-13

Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant et l'on vint lui rapporter que celui-ci gaspillait ses biens. Le maître l'appela et lui dit : "Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Présente-moi les comptes de ta gestion, car tu ne pourras plus administrer mes affaires." Le gérant se dit en lui-même : "Mon maître va me retirer ma charge. Que faire ? Je ne suis pas assez fort pour travailler la terre et j'aurais honte de mendier. Ah ! je sais ce que je vais faire ! Et quand j'aurai perdu ma place, des gens me recevront chez eux !" Il fit alors venir un à un tous ceux qui devaient quelque chose à son maître. Il dit au premier : "Combien dois-tu à mon maître ?" – "Cent tonneaux d'huile d'olive", lui répondit-il. Le gérant lui dit : "Voici ton compte ; vite, assieds-toi et note cinquante." Puis il dit à un autre : "Et toi, combien dois-tu ?" – "Cent sacs de blé", répondit-il. Le gérant lui dit : "Voici ton compte ; note quatre-vingts." Eh bien, le maître félicita le gérant malhonnête d'avoir agi aussi habilement. En effet, les gens de ce monde sont bien plus habiles dans leurs rapports les uns avec les autres que les gens qui appartiennent à la lumière.

Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses trompeuses de ce monde, afin qu'au moment où elles n'existeront plus pour vous on vous reçoive dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans les petites choses est aussi digne de confiance dans les grandes. Celui qui est malhonnête dans les petites choses est aussi malhonnête dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance dans votre façon d'utiliser les richesses trompeuses de ce monde, qui vous confiera les vraies richesses ? Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour gérer ce qui appartient aux autres, qui vous donnera ce qui vous revient ?

Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent. »

Prédication

On souligne parfois que les évangiles ne montrent jamais Jésus en train de rire. C'est vrai. Mais pour être juste il faut reconnaître aussi qu'on ne le voit jamais pleurer non plus, à l'exception d'une seule fois : au moment où il apprend la mort de son ami Lazare¹.

¹ cf. Jean 11, 35

Alors, effectivement, dans les évangiles on ne voit pas Jésus rire. Pourtant, il ne fait aucun doute qu'il savait manier l'humour. J'en veux pour preuve sa capacité à prendre la distance nécessaire par rapport aux événements, comme en témoigne le texte d'aujourd'hui.

Pour bien comprendre cette parabole, nous devons nous aussi être capables de prendre cette distance, et donc d'avoir de l'humour.

En effet, si nous lisons ce texte au premier degré, nous ne pourrions manquer d'être choqués et déstabilisés : nous verrons dans les propos de Jésus un éloge de la malhonnêteté.

En fait il est évident qu'ici Jésus ne veut pas être compris au premier degré. Il estime suffisamment ses interlocuteurs, en l'occurrence ses disciples, pour espérer qu'ils comprendront cet humour et cette prise de distance.

Voilà un gérant qui ne fait pas correctement son travail. Il est tout simplement incompetent. Eh bien quand il comprend que son patron va le congédier pour en embaucher un autre, il se dit, pour parodier une chanson qui vient de la lointaine Acadie, *travailler c'est trop dur, et demander la charité c'est quelque chose que je [ne] peux pas faire...*

Alors il lui vient une idée lumineuse : pour résoudre son problème, il va tout simplement falsifier la comptabilité...

A l'incompétence il ajoute la malhonnêteté...

Mais le plus surprenant, c'est que c'est efficace : contre toute attente, lorsque son patron apprend ses malversations, non seulement il n'est pas furieux contre lui, mais il lui fait des compliments.

Bien évidemment, cette histoire n'a rien de moral.

Son véritable propos est ailleurs.

Réfléchissons un instant : ce gérant malhonnête, que fait-il sinon pousser à l'extrême cette idée que l'argent est un don ? Finalement, il ne fait qu'appliquer à l'argent les lois du Royaume.

Dans notre monde, l'argent n'est pas également réparti : certains en ont à profusion, d'autres en manquent. Faut-il s'en étonner, dans un monde où Dieu fait briller le soleil indifféremment sur les justes comme sur les injustes ?

Avec cette parabole, Jésus veut attirer l'attention des disciples moins sur la malhonnêteté du gérant que sur sa grande habileté.

Car s'il se révèle incompetent dans son travail, en revanche il s'y entend pour se faire des amis. Pour y parvenir, quoi de plus efficace en effet que d'avoir recours à

la corruption ? Cela ne lui pose aucun problème dans la mesure où il ne considère pas l'argent comme un but, mais comme un moyen.

Ce qui est digne d'éloges chez cet homme, selon Jésus, c'est son aptitude à se servir de l'argent pour atteindre un objectif, en l'occurrence se faire des amis.

S'il ne connaît rien à l'économie terrestre, cet homme a compris en revanche une chose essentielle, à savoir que l'économie du Royaume est régie par la loi de la gratuité.

Nous avons vu que Jésus n'adressait pas cette parabole aux pharisiens comme précédemment, mais aux disciples.

Il voudrait qu'ils adoptent vis-à-vis de l'argent, déjà dans ce monde les lois du Royaume, afin qu'ils aient à lui un rapport juste.

Il sait que cela ne va pas de soi. Nous voyons bien comment l'argent est souvent mal utilisé. Le prophète Amos, dans le texte de notre première lecture, vitupérait déjà au VIII^e siècle avant notre ère contre ceux qui *achetaient les pauvres pour un peu d'argent, et les malheureux pour une paire de sandales*.

La Bible a personnifié la puissance de l'argent en l'appelant *Mammon*. Il se trouve que ce mot a la même racine que celui utilisé à la fin de nos prières, quand nous disons *amen* pour manifester la certitude que nous donne la foi.

Dans cette parabole, Jésus ne prend pas position contre l'argent. Il ne tient pas des propos révolutionnaires. Il fait juste ressortir que le chrétien, qui se confie en Dieu seul, ne doit pas en faire un dieu qui lui dicterait sa conduite.

N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur et un mauvais maître, écrivait Alexandre Dumas fils dans la *Dame aux camélias*.

L'enjeu consiste donc à se garder de l'avarice, qui rend l'argent inutile, et à savoir l'utiliser pour atteindre des buts élevés. C'est ce qu'a fait l'intendant de notre parabole et qui justifie les éloges de Jésus à son égard.

Alors comment cette parabole nous parle-t-elle aujourd'hui. Que nous dit-elle ?

Elle nous interroge sur notre rapport à l'argent.

Bien évidemment, elle ne nous encourage pas à la malhonnêteté. Mais elle nous incite à voir nous servir de l'argent pour qu'il devienne un moyen de réaliser des projets bénéfiques.

Nous pourrions y réfléchir au moment de l'offrande, quand il s'agira de savoir concrètement ce qui importe le plus à nos yeux : le but plus élevé qu'il peut permettre de réaliser.

Amen